



# RAPPORT D'ACTIVITES



**L'ANNÉE 2020 A ÉTÉ UNE ANNÉE PARTICULIÈRE POUR NOTRE INSTITUTION, MARQUÉE PAR UN CONTEXTE SANITAIRE DIFFICILE LIÉ À LA PANDÉMIE. NOUS AVONS SU, AU SEIN DE L'ASSOCIATION APASE, RÉPONDRE À NOTRE MISSION EN NOUS ADAPTANT DANS NOS INTERVENTIONS MALGRÉ LES CONTRAINTES IMPOSÉES. POUR CELA, JE REMERCIE L'ENSEMBLE DU PERSONNEL POUR SON ENGAGEMENT PROFESSIONNEL ET SON ATTACHEMENT À LA MISSION QUI LUI EST CONFÉE.**

Ces remerciements, je les adresse donc depuis cette fonction de président que j'occupe depuis la démission de Geneviève MAURIN et ma nomination par le Conseil d'administration de l'APASE.

Depuis la création de l'association, chaque président a œuvré pour son développement tout en maintenant une assise durable. Je crois plus que nécessaire de mener une réflexion avec les administrateurs sur un projet de développement APASE Demain, au regard ce qui s'est passé au cours des trois dernières années, à savoir le changement de compétence des tutelles, la fusion AP et APASE, l'évolution de l'environnement associatif.

L'assemblée générale est toujours un temps fort de la vie associative, un moment unique et véritablement collectif. Une étape sous forme de temps d'échange pour concourir au développement durable de notre association entre un bilan de fonctionnement et d'activité de l'année écoulée et les perspectives de développement pour l'année en cours.

Ainsi, je pense qu'il est temps de sortir de la mono activité dans laquelle nous évoluons. Pour consolider notre assise, nous devons nous ouvrir à d'autres champs d'actions avec des partenaires ayant les mêmes valeurs que

les nôtres.

Je ne veux surtout pas perdre l'âme de notre association : son cœur de métier est la Prévention spécialisée. Et il le restera même si l'APASE peut se développer sur d'autres champs du médico-social ou contribuant à l'insertion sociale, avec pour objectif d'avoir plusieurs tutelles et sources de financements pour pérenniser l'avenir.

L'APASE a un savoir-faire, une faculté d'adaptation, une forte technicité dont nous devons nous servir pour son développement futur.

Ce mot du Président est l'occasion pour moi de remercier Jean-Marie MANA, futur directeur retraité, pour le travail qu'il a accompli pendant ces 8 années avec un engagement sans faille pour la Prévention spécialisée et au service de la protection de l'enfance.

La direction d'une association n'est guère facile, intermédiaire entre des administrateurs et des salariés, garde-fou du projet politique. Cela nécessite de fédérer autour de soi, de piloter, déléguer, animer. Cette retraite bien méritée sera, je crois, l'occasion de réaliser des projets, toujours au service de l'autre.

Un départ annonce une arrivée... Je souhaite donc la bienvenue à notre nouvelle directrice Marie-Noëlle TOIA qui n'est pas une inconnue dans la maison APASE et qui a toutes les qualités pour reprendre le flambeau. Après un temps de doublure avec Jean-Marie, Marie Noëlle est aux commandes de l'association depuis le 1er février.

Mes derniers mots iront aux administrateurs, pour les remercier de leur investissement, leur dévouement, leur participation active au sein des groupes de travail. Les administrateurs restent la voûte centrale de vie de l'association, sans eux rien n'est possible.

**Michel MIET**  
Président

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**

**Membres du bureau**

Président : Michel MIET

Secrétaire : Renée AUZIMOUR

Trésorier : Alexandre BIANCHARDINI

Paul BRON

Bernard CHAMPENOIS

Elisabeth CLERC

Josiane RAOUL

Tania VIEILLOT ETZOL

**Membres élus**

Christiane BORANGA

Gilles CLUTIER

Jean Pierre DUPUY

Ange LEONETTI

Isalia MARTINS

Rédiger le mot du directeur revêt, cette année, un sentiment très particulier et ce, à plusieurs titres. 2020 a été marquée par différents événements.

Le premier est que cette année s'est déroulée sous le signe de la COVID-19.

Cette pandémie a contraint notre association à s'ajuster très régulièrement dans la mise en œuvre des missions de Prévention spécialisée, de Prévention éducative ainsi que du Programme de Réussite Éducative. Aussi, je remercie l'ensemble du personnel qui a fait preuve d'une capacité d'adaptation au fil de l'évolution des consignes gouvernementales. Chaque membre du personnel, quelle que soit sa fonction, a su garder le cap pour maintenir son soutien auprès des familles et des jeunes pouvant se trouver en difficulté.

Le second événement est le changement de Président au sein de notre association.

Même si l'APASE, depuis sa création en 1976, a vu se succéder des Présidents(tes), l'arrivée d'un nouveau président reste un événement. Je profite de ce mot pour remercier les différentes présidentes, Nicole BOLCATO qui a quitté notre Conseil d'Administration après plus de 20 ans passés à l'APASE, Christiane BORANGA, Geneviève MAURIN, et saluer Michel MIET qui assure cette fonction depuis septembre 2020.

Le Conseil d'Administration est la clef de voute de notre association, et sans élus, il n'y a pas d'association APASE. Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile de trouver des bénévoles qui donnent de leur temps pour l'association. Là encore, je profite de ce rapport d'activité pour remercier les élus investis de longue date ainsi que les nouveaux élus qui nous ont rejoints. Merci pour l'intérêt qu'ils portent à la Protection de l'enfance et plus particulièrement à la Prévention spécialisée.

Un troisième élément rend cette année particulière. Un mot du directeur particulier puisque ce sera le dernier pour moi. Je vais quitter mes fonctions au 1er février pour un départ à la retraite au mois de mars 2021. Pendant plus de 8 ans, j'ai eu le privilège de diriger l'APASE. Cette association se distingue par son ancrage à la réalité, par sa rapidité et sa faculté d'adaptation en fonction des événements. J'ai encore pu le vérifier cette année.

Lors de ces huit années, nous avons traversé de nombreux changements.

En 2013, première collaboration avec la Communauté de communes du pays du Grésivaudan (CCPG) avec

l'ouverture d'un poste de Prévention éducative. En 2015, la CCPG décide d'ouvrir un second poste puis un troisième en 2017. Je souhaite remercier l'ensemble des élus de la CCPG pour la confiance qui nous a été accordée.

En 2015, nous avons eu une baisse significative de nos subventions, ce qui a engendré des fermetures de postes.

Le Département, organisme de tutelle à l'époque, revisite nos missions et réduit la tranche d'âge des jeunes accompagnés, de 25 à 18 ans. Ces bouleversements n'ont pas été sans créer de l'insécurité au sein de l'APASE mais l'ensemble du personnel s'est attaché, là aussi, à poursuivre sa mission avec conviction.

En 2017, la compétence Prévention spécialisée est transférée à Grenoble Alpes Métropole dans le cadre de la loi NOTRe. Un changement qui a généré quelques inquiétudes dans nos rangs !

Très vite, nous avons été rassurés par la confirmation de notre rattachement à la Protection de l'enfance, fondement de notre mission.

Un travail d'acculturation a permis de construire des fondations solides entre la Métro et les associations de prévention.

Aujourd'hui, après trois années de collaboration par l'intermédiaire des techniciens, le bilan me semble positif. Nous avons pu ainsi étendre les territoires d'intervention de l'APASE et ouvrir de nouveaux postes. A force de dialogue et de travail, nous avons une feuille de route cohérente et en adéquation avec les missions de Protection de l'enfance que recouvre la Prévention spécialisée.

2018, c'est aussi la fusion entre l'association AP et l'APASE, fusion suggérée par la Métropole grenobloise. Ce rapprochement s'est fait sans heurts et a permis de consolider et d'étendre notre champ d'action sur Saint-Martin-d'Hères. Ainsi, nous avons vu l'arrivée d'une directrice adjointe qui a renforcé l'équipe de direction.

Nous sommes fin 2020, le Conseil d'Administration vient de procéder au recrutement du nouveau directeur pour 2021. Je souhaite bonne route à Marie Noëlle TOIA qui prend la direction de l'APASE en février 2021 ainsi qu'à l'ensemble du personnel et bien sûr à tout le Conseil d'Administration.

**L'ANNÉE 2020 AURA ÉTÉ UNE ANNÉE PARTICULIÈRE QUI A DEMANDÉ À TOUTES ET À TOUS DES CAPACITÉS D'ADAPTATION PERSONNELLES ET PROFESSIONNELLES. LA PANDÉMIE QUE NOUS AVONS CONNUE ET QUE NOUS CONNAISSONS ENCORE, NOUS A CONTRAINT À ADAPTER ET À RÉINVENTER NOTRE MÉTIER D'ÉDUCATEUR DE PRÉVENTION SPÉCIALISÉE. EN EFFET, COMMENT ÊTRE ÉDUCATEUR DE RUE QUAND ON N'A PLUS ACCÈS AUX ESPACES PUBLICS ?**

Sans surprise, l'évolution de nos statistiques reflète toutes les contraintes auxquelles nos équipes ont été soumises dans la réalisation de leurs missions sur les différents territoires.

**Nous observons une baisse de notre population globale avec 155 jeunes de moins cette année (1773 jeunes en 2020 contre 1 928 en 2019).** Cette diminution porte pour près des deux tiers sur le public féminin (- 96 filles en 2020).

De manière générale et pour différentes raisons, les filles occupent moins l'espace public et nous les rencontrons généralement au travers de nos présences dans les institutions telles que les collèges, les services Jeunesse, les Missions Locales et nos locaux lors de rendez-vous individuels. Les longues semaines de fermeture de ces institutions, auxquelles s'ajoutent les mesures de distanciation et de prévention de risques sanitaires lors du déconfinement ne nous ont pas permis d'offrir autant d'espaces de rencontres que les années précédentes.

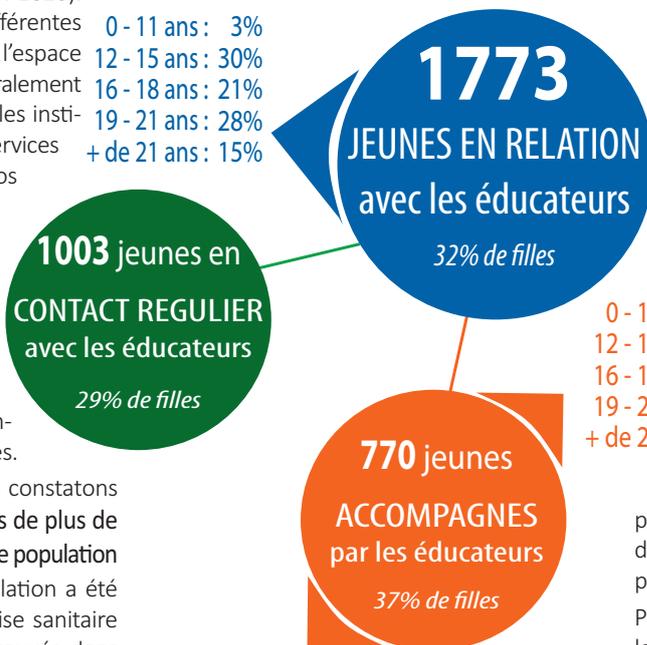
Comme nous le reverrons, nous constatons une **augmentation des jeunes âgés de plus de 19 ans** qui représentent 43% de notre population globale. Cette tranche de la population a été très fortement impactée par la crise sanitaire et les équilibres fragiles parfois trouvés dans leur parcours d'insertion ont été totalement balayés par les conséquences de la Covid-19. Ce qui a provoqué une plus grande présence sur les espaces publics et un retour de certains jeunes vers nos services.

### La population en contact

La baisse observée au niveau de la population globale se retrouve sur cette catégorie avec une diminution de 158 jeunes en contact (1003 cette année contre 1161 en 2019). Toutes les tranches d'âges sont en baisse jusqu'à 18 ans. Encore une fois, les fermetures pour raisons sanitaires des établissements accueillant du public jeune (collèges, lycées, services Jeunesse, etc.) ont, de fait, entraîné une baisse de notre offre de rencontre. Pour palier à cette impossibilité d'intervention dans les établissements, les équipes éducatives ont eu à cœur de proposer d'autres espaces de rencontre en proximité sur les territoires. Mais les temps que nous avons pu quand même proposer sur la période estivale ont été fortement impactés dans leurs contenus et dans leur déroulement par les mesures sanitaires à mettre en place (distanciation, désinfection des jeux, port du masque, limitation du

nombre de participants, etc.).

L'augmentation de la tranche d'âge de plus de 19 ans sur la population en contact (454 jeunes en 2020 contre 407 en 2019) s'explique, comme nous l'avons dit précédemment, par la crise sanitaire qui est venue contrarier les parcours de certains jeunes, les replongeant dans une forme d'inactivité et donc les rendant plus présents sur l'espace public. Dans le même temps, avec l'ensemble des équipes éducatives de l'APASE, nous avons conduit un travail d'élargissement de l'offre de rencontre sur des horaires décalés en soirée. Nous savons d'expérience que plus l'offre de rencontre se décale dans la soirée, plus les tranches d'âges rencontrées sont élevées. Cette offre permet de garder ou de reprendre le contact avec des jeunes que nous avons connus et/ou accompagnés plus jeunes, dans une forme de veille éducative sur



leur devenir.

### La population accompagnée

**Cette population reste stable en termes de chiffres avec 770 jeunes en accompagnement sur l'année 2020 contre 767 l'année dernière.**

Les équipes ont été vigilantes, lors des périodes de confinement, à poursuivre leurs accompagnements et maintenir leur présence auprès des jeunes et de leurs familles (contacts téléphoniques, visio conférences, etc.). Il leur a fallu trouver de nouvelles manières d'assurer une présence éducative auprès des jeunes tout en respectant les nouvelles contraintes sanitaires.

Dans un premier temps et de manière générale, nous avons constaté une bonne accroche et réponse à nos sollicitations de la part des jeunes ou de leurs parents. Toutefois, ce contact "virtuel" a connu ses limites au bout de deux mois. Force était de constater que les réponses étaient plus rares ou plus laconiques et qu'il était difficile de garder un lien dynamique avec les jeunes. Nous avons été heureux de voir arriver le déconfinement et, pour nous, la possibilité de revoir réellement les personnes que nous

## Analyse des stats générales

accompagnons.

Concernant les évolutions des tranches d'âges du public accompagné, nous observons une relative stabilité chez les jeunes en "âge collège" (12-15 ans), grâce sans doute à nos liens réguliers avec les établissements scolaires et à une présence accrue auprès de cette tranche d'âge lors du premier déconfinement en mai avant qu'ils ne reprennent les cours en juin et sur la période estivale.

En revanche, pour les 16-18 ans, nous observons une baisse importante du nombre de jeunes, 296 en 2019 pour 190 en 2020 soit 106 jeunes de moins. Plusieurs facteurs peuvent venir expliquer cette baisse :

- le travail sur l'orientation des élèves en fin de parcours collège et les accompagnements qui peuvent en découler sur les recherches de stage ou de patrons pour des apprentissages ne se sont pas faits cette année. Les établissements nous ont indiqué avoir dû privilégier l'orientation en seconde générale pour des élèves faute d'avoir pu travailler avec eux une autre orientation. Ils attiraient alors notre attention sur un nombre non négligeable de jeunes en grande fragilité scolaire en voie générale dans les lycées.

- un public qui est passé plus inaperçu sur l'espace public, relayé au second plan sur l'espace public par des jeunes collégiens très présents avant la reprise des cours et un public de jeunes adultes mis dans une plus grande précarité par la crise sanitaire.

Pour les tranches d'âge les plus âgées, à savoir les 19-21 ans et les 21 ans et plus, là encore nous observons une augmentation significative cette année de la population accompagnée avec respectivement :

- 246 jeunes de 19-21 ans contre 167 en 2019
- 65 jeunes de 21 ans et plus contre 25 en 2019

Le cumul de ces deux tranches d'âge représente 40% de la population accompagnée cette année. Comme nous le disions en introduction, ce public a été particulièrement touché par cette crise sanitaire qui est venue mettre à mal ou stopper des parcours d'insertion professionnelle et sociale. Des jeunes qui avaient su ou pu trouver une relative stabilité entre période d'emploi et de chômage, se sont à nouveau retrouvés dans la précarité, notamment pour tous ceux travaillant dans les métiers de la restauration. Ce secteur est porteur pour bon nombre de jeunes que nous accompagnons, de même que les métiers du bâtiment, pourvoyeurs réguliers de premières expériences pour les jeunes.

Il est tout de même à noter que cette crise a eu, pour les jeunes ayant de bonnes capacités d'adaptation et de réactivité, un effet plus "positif" dans leurs parcours. Certains

secteurs comme les transports, la logistique ou le commerce ont eu besoin de main d'œuvre afin de pallier aux absences de leurs salariés malades ou confinés pour raison de santé. Ce qui a permis à certains des jeunes que nous accompagnons de travailler et de découvrir de nouveaux secteurs d'activité.

### Les thématiques abordées:

De manière générale, pour l'ensemble de la population accompagnée, nous retrouvons les missions qui nous sont confiées, dans les thématiques abordées avec les jeunes, à savoir :

- la prévention du décrochage scolaire (409 jeunes)
- l'insertion professionnelle (348)
- l'inscription sociale et citoyenne (253)
- les relations familiales (248)
- les conduites à risque (158)
- la santé (112)

Rappelons que nous pouvons aborder plusieurs thématiques avec un jeune. Cette année, la moyenne est de 2,4 thématiques par personne.

Nous tenons à signaler que sur les thématiques de conduites à risque et problématiques santé, nous avons été amenés à accompagner quelques cas de jeunes filles se mettant, de notre point de vue, en danger dans leur sexualité et leur rapport aux autres.

En effet, les éducateurs ont eu à accompagner des jeunes filles dans leurs prises de consciences des risques qu'elles peuvent prendre : rapports non protégés, partenaires multiples, etc. De plus, dans les échanges que nous pouvons avoir avec certaines d'entre elles, la question du consentement n'est pas toujours très claire pour elles, certaines pouvant inconsciemment, flirter avec la prostitution. De récentes études font apparaître chez les jeunes, un rapport au corps et à la

sexualité totalement différent des générations précédentes. Toute la difficulté pour les éducateurs est de travailler une prise de conscience de ces conduites à risque et une renarcissisation du jeune sans se laisser déborder par les émotions que génèrent de telles situations. Nous pourrions faire le parallèle avec une intervention auprès d'une personne en équilibre au bord d'un gouffre, il faut, à nos professionnels, trouver la posture et les mots justes pour ramener la personne du bon côté. Trop d'émotion ou d'empressement peuvent faire peur et la faire chuter.

Si le nombre de ces situations reste à la marge, l'énergie, les émotions et le temps qu'elles mobilisent chez les éducateurs ne le sont pas.

## LES CHANTIERS EDUCATIFS

### OUTIL DES EDUCATEURS DANS L'ACCOMPAGNEMENT, LE CHANTIER EDUCATIF PERMET AUX JEUNES D'APPREHENDER LE MONDE DU TRAVAIL.



Pour certains jeunes, le chantier constitue une première expérience de travail, avec la signature d'un contrat qui vient définir les exigences du monde du travail : respect du cadre, des horaires, des consignes, de la hiérarchie... Pour d'autres, outre l'apprentissage des règles et normes, la période de chantier vient remettre le jeune en activité afin de le relancer dans un parcours d'insertion.

Différentes activités sont proposées par Synergie Chantiers Educatifs : peinture, espaces verts, déménagements, restauration (en 2020, l'activité restauration n'a pu se mettre en œuvre du fait de la crise sanitaire). De même, différents types de chantier permettent à l'éducateur de construire le parcours du jeune.

#### Le chantier d'équipe ou renfort

Ce chantier, de courte durée (une demi-journée à 2 jours), est encadré par un éducateur de l'équipe éducative.



“Être avec” et “faire avec” permet à l'éducateur de construire ou renforcer la relation, d'évaluer le jeune dans ses capacités et difficultés, de valoriser des compétences. En ce qui concerne le chantier renfort, l'éducateur et le jeune viennent travailler sur un chantier encadré par un éducateur technique où d'autres jeunes peuvent être présents. Le chantier d'équipe est souvent une étape avant de positionner le jeune sur un chantier permanent.

#### Le chantier permanent

Ce chantier, d'une durée d'une ou deux semaines, est encadré par un éducateur technique de Synergie. L'équipe éducative assure l'accompagnement du jeune, avant, pendant et après, en définissant les objectifs avec le jeune, en l'accompagnant à la signature du contrat, en faisant une visite sur le chantier, en étant présent au bilan. Celui-ci consiste en une auto-évaluation du jeune et une évaluation de l'éducateur technique sur différents critères. Il met en lumière des compétences, des potentiels et des freins tant dans le domaine du “savoir-faire” que celui du “savoir être”.

#### Éléments statistiques

Nous constatons une baisse du nombre de jeunes positionnés sur un chantier permanent. Cela s'explique par un arrêt provisoire de l'activité chantier sur la première période



de confinement. Lorsque l'activité a repris, la priorité a été donnée aux jeunes qui s'étaient vus privés de cette activité, ce qui a décalé à l'été la possibilité de proposer de nouveaux chantiers aux jeunes.

A contrario, le nombre de chantiers d'équipe n'a pas diminué. A la sortie du confinement, certaines équipes ont eu un afflux de demandes de jeunes. Pour y répondre, les équipes se sont organisées pour pouvoir proposer davantage de chantiers entre juin et décembre 2020.

Contrats signés	Chantiers permanents	Chantiers équipe et renforts
2020	87	107
2019	131	108

## LE TRAVAIL DE RUE

Les équipes investissent les quartiers au travers d'une pratique éducative singulière, le travail de rue : "aller-vers", aller à la rencontre des jeunes sur leurs territoires de vie. Cette modalité crée d'une part un espace favorable à l'amorce de nouvelles relations, un maintien de la relation avec des jeunes que nous accompagnons par ailleurs, et permet à certains de formuler des souhaits ou demandes. D'autre part, pour ceux qui ne se déplacent pas dans les structures, y compris dans les locaux de l'APASE, l'offre relationnelle précède la demande qui n'existe pas. Le travail de rue offre à ces jeunes un espace-temps où des adultes peuvent travailler in situ sur leurs questions, en leur témoignant de l'intérêt et de la considération, en permettant du débat, du contradictoire sur les sujets qui les animent ou sur des évènements d'actualité.

### ■ Le groupe de travail

L'éducateur agit dans un milieu qu'il doit apprivoiser et comprendre. Cela demande une grande disponibilité, celle d'être à l'écoute, gérer ses propres émotions et celles du public, être réactif, trouver des "réponses" lorsque des situations le demandent, dénouer des tensions, recevoir l'agressivité du public, ... autant de situations qui imposent aux éducateurs de prendre du recul afin de réfléchir sur des stratégies d'approche, sur les postures professionnelles, le cadre éducatif, ...

Chaque équipe gère ces situations sur son territoire. Pour autant, l'expérience des uns peut être utile aux autres. La complexité de ce travail nécessite de s'enrichir de la réflexion des autres et de la multiplicité des points de vue.

C'est pourquoi, nous avons initié sur cette fin d'année, la mise en place d'un groupe de travail, composé d'éducateurs de différentes équipes, avec une psychologue et une cheffe de service, à raison d'un regroupement par mois. Cet espace a pour objectif de :

- Partager, dans le détail, des moments de travail de rue et s'enrichir de ces expériences ;
- Soutenir la persévérance, alléger le sentiment d'impuissance pour éviter ce moment où, parce que le professionnel ne sait plus que faire, que dire, il est tenté de ne plus "aller-vers" ;
- Permettre de créer, à chaque situation, une proximité satisfaisante, sans complicité ni intrusion.

### ■ La réunion à thème

Chaque année, une réunion à thème est programmée avec chaque équipe, réunion de travail élaborée avec la psychologue de l'association. Le choix du thème peut être à l'initiative des éducateurs, ou sur proposition du chef de service et/ou de la psychologue, au vu des problématiques rencontrées dans l'accompagnement du public et/ ou dans le travail au quotidien. Ainsi différents thèmes ont pu être

traités comme le harcèlement, les limites de l'accompagnement éducatif, le travail d'équipe, les actions collectives...

Cette année, l'équipe Echirolles a ciblé la thématique "travail de rue". Sur Echirolles, les éducateurs sont sectorisés. Afin de croiser les regards, des temps inter-secteurs ont donc été planifiés. Cela a permis d'apporter une vision globale d'un quartier, d'échanger et de confronter les points de vue sur l'occupation de l'espace public par les habitants, par les jeunes, selon les périodes de l'année, sur la nature des relations avec ces jeunes, très disparates d'un secteur à l'autre et d'un groupe à l'autre. Également échangées, les modalités de mise en œuvre : la façon de sillonner le quartier, avec des habitudes, des choix stratégiques, des lieux très investis, d'autres ponctuellement, sur le choix des horaires, partir seul ou à deux, ...

Trois regroupements de 2h30 ont abouti, en septembre 2020, à la formalisation des observations au travers d'une cartographie. Cette cartographie retrace d'une part les différents trajets parcourus par les éducateurs quand ils partent en travail de rue et, d'autre part, l'emplacement des groupes de jeunes repérés sur l'espace public avec quelques indications sur la nature des liens existants. (cf. rapport d'activité Echirolles)

## PRE 2-16 sur Echirolles

Ce dispositif a pour but la prise en charge individualisée d'enfants en "fragilité" repérés généralement en milieu scolaire sur la base de critères multiples (difficultés dans le parcours scolaire, contexte familial, facteurs socio-économiques et environnementaux...).

Une Equipe Pluridisciplinaire de Soutien (EPS), composée de différents acteurs (Education Nationale, Département, Ville, Apase) se réunit chaque mois pour valider l'entrée dans le dispositif des situations présentées anonymement. En découlent des préconisations et des pistes de travail mises en œuvre par les coordinatrices et référentes de parcours. L'accord des parents est un préalable pour mettre en place un accompagnement.

La coordination de ce dispositif est portée par le Service Education de la ville d'Echirolles. Trois éducatrices de l'Apase sont détachées pour assurer la mission de coordinatrices EPS et référentes de parcours : 1 ETP pour les collégiens, et 1,5 ETP pour les primaires. Elles ont pour mission d'assurer le suivi individualisé des enfants et parents bénéficiaires en proposant des aides dans différents domaines (scolaire, social, éducatif, sanitaire, culturel, loisirs).

	2018	2019	2020
<b>Enfants en primaire</b>	74	65	59
<b>Collégiens</b>	50	50	49

## Les Promeneurs du Net



"Une action éducative sur la Toile s'avère nécessaire... C'est la mission des Promeneurs du Net" (Extrait du site internet)

Des professionnels de différents secteurs entrent en contact et créent des liens avec les jeunes sur les réseaux sociaux.

Une éducatrice de l'APASE participe à ce dispositif piloté par la CAF de l'Isère depuis septembre 2017.



## La Maison des Ados (MDA)

Depuis l'ouverture fin 2008 de la Maison des adolescents Sud Isère, l'APASE participe au projet en mettant à disposition 20% pour un temps d'accueil et de soutien à destination des adolescents de 12 à 21 ans et de leurs familles.

## Réseau "Partenaires Egalité"

Ce réseau de professionnels, coordonné par la METRO, s'inscrit dans le plan métropolitain de prévention et lutte contre les discriminations. L'APASE est engagée dans ce réseau depuis novembre 2016.



# Quand 1+1+1+1+1+1= 1

“des individus au groupe”...

Anne BERTHON  
Educatrice Spécialisée

J'accompagne un jeune depuis quelques mois, et au-delà des entretiens et des démarches individuelles, je le rencontre régulièrement sur l'espace public, jamais seul mais dans "son" groupe. À chaque fois, il vient m'accueillir comme pour m'inviter à prendre une place parmi ses copains.

Je prends cet accueil comme une porte qui s'ouvre, comme s'il se portait garant de cette rencontre collective.

Je m'aperçois qu'il est différent lorsqu'il est dans ce groupe, comme s'il existait en tant qu'être à part entière à travers ce groupe qui fait référence pour lui. Petit à petit, je me fais accepter dans le groupe lors de mes passages en travail de rue. Petit à petit aussi, mon lien avec ce groupe et avec les sujets à l'intérieur de ce dernier s'affine. Alors que ce groupe est dans la défiance de toute autorité, je ne sens à mon encounter, ni défiance ni méfiance, même si dans un premier temps je me fais chamber par certains, eux-mêmes sans doute peu à l'aise dans la relation à l'adulte. Rapidement, les boutades laissent la place aux rencontres, aux échanges, aux demandes.

Parmi eux, des jeunes décrochés, décrocheurs... tous en rupture avec quelqu'un, quelque chose, un parent, une institution, parfois les deux. En tout cas, en quête d'autre chose.

D'un accompagnement, du lien avec un jeune, j'ai rencontré un groupe puis, à travers lui, des individus. Cette approche a permis un apprivoisement progressif et m'a permis de tisser un lien de confiance avec certains et d'accompagner des problématiques plus personnelles propres à chacun.

L'interaction entre le groupe et l'individu s'est opérée dans les deux sens, alors sans cesse je navigue, je surfe comme une débutante à tâtons, entre dynamique de groupe et préoccupations individuelles.

Ce jeune m'a autorisée à passer par le groupe et en ouvrant cette porte, il m'a permis de passer de l'approche du groupe avec cette image de la bande, à l'approche de l'individu dans sa singularité.

Toute la richesse de ce travail en fixe en même temps les limites et la complexité et oblige à une rigueur encore plus grande concernant les questions de confidentialité, que ce soit avec les jeunes ou avec les parents.

**INDIVIDU** : tout être qui forme une unité distincte de tout autre et qui ne peut être divisée sans être détruite.

Être vivant doté d'une unité et d'une autonomie relative par rapport à son milieu.

**GROUPE DE RÉFÉRENCE** : groupe que l'individu prend comme modèle de conduite et dont il adopte les comportements, les normes et les valeurs.

De plus en plus, ce groupe fait parler de lui sur l'espace public.

Très rapidement face à la dynamique repérée, nous nous mettons davantage à parler d'une "bande" en faisant attention pour autant à ne pas se limiter au caractère négatif de ce terme.

Il m'a fallu faire un pas de côté sur ma façon de faire habituellement : ces situations nous obligent à savoir nous adapter, savoir traiter dans la rue, avec des jeunes qui ne viendront jamais à un rendez-vous dans un bureau, accepter de discuter même lorsqu'ils sont dans un état "limite".

Il a fallu accepter d'être là, présente, sans forcément savoir, pouvoir ou devoir apporter des réponses immédiates, accepter les jeunes et les considérer comme ils sont, sans pour autant valider et tout accepter de leurs comportements.

Leurs situations individuelles et leurs passages à l'acte successifs (beaucoup d'entre eux ont fugué), créent une sorte de fascination et une solidarité étonnante entre eux et autour d'eux. Le seul moyen sans doute à ce moment donné d'exister et de construire une place.

Que "disent" ces jeunes quand ils s'alcoolisent aux yeux de tous, en plein après-midi, quand ils jouent avec leur vie à travers des consommations de produits dangereux et illicites, quand ils sont attirés presque exclusivement par des rencontres de jeunes marginaux, à la rue, en errance, en délicatesse avec la justice.

Les uns se demandent ce que font les parents, les parents se demandent ce que font les élus qui se demandent ce que font les institutions... Et les jeunes dans tout ça ? Les jeunes, eux, ne demandent rien.

Comment garder cette proximité sans faire intrusion et rester à une place de professionnel sans trop tourner en rond. Ne pas lâcher prise... Ne pas devenir des éducateurs décrocheurs !

C'est pourquoi je refuse de me limiter au caractère négatif du groupe et que je décide d'en faire émerger du positif. Je m'impose avec

constance, stabilité et régularité puis je lance l'idée de faire un temps convivial et je me laisse alors agréablement surprendre par l'enthousiasme de leur réponse.

C'est ainsi qu'une "journée pizza" à Fontaine (au siège social de l'APASE) a été un temps fort dans le lien à ce groupe.

Le samedi, tout le monde est au rdv, ponctuel et enthousiaste. Je réalise en les récupérant le matin que

le regard sur eux est devenu assez sombre dans le village et les parents savourent leur surprise et leur incompréhension face à l'enthousiasme de leurs minots. Comment est-ce possible ? Quelqu'un leur fait encore confiance ?!

La journée se déroule dans une ambiance de fête et des échanges passionnants dans la sincérité et la confiance : ils ont compris que je ne validais et ne cautionnais pas certains de leurs comportements mais que je ne jugeais pas pour autant leur façon d'être et d'exister, leurs écarts, leurs prises de risque. Ensemble, on débat, on réfléchit aux notions de danger, de risques, à ce que leur procure leur rapport au danger et à la loi.

Cette journée sur Fontaine a été une belle parenthèse dans la spirale négative de la bande mais la tension continue à monter sur certains secteurs et on craint des règlements de compte sur certains espaces que la bande envahit.

Les établissements scolaires aussi tirent la sonnette d'alarme : les jeunes lycéens du groupe tirent vers le bas les jeunes qui tentent difficilement de garder une place au collège.

Une mobilisation locale s'organise : des rencontres avec les élus sont organisées, des cellules de veille mises en place, des dispositifs de surveillance par les bailleurs sociaux...

Les parents eux-mêmes cherchent à se mobiliser pour se soutenir et tenter d'apaiser les choses. Je suis alors sollicitée par certains d'entre eux.

Deux rencontres avec les familles s'organisent pour instaurer un dialogue avec les adultes, redonner de l'espoir aux parents et retrouver une considération des jeunes et de leurs familles, malgré la stigmatisation négative qu'ils véhiculent. Une première soirée est proposée, les parents y convient des élus et certains adultes ressources du territoire.

Je prépare cette première rencontre avec une mère qui propose d'accueillir ce temps d'échange chez elle. Les parents concernés sont présents, sans être dans le déni, pas de dénonciation mais une question commune portée collectivement : que faire et que proposer aux jeunes pour tenter d'enrayer cette spirale, pour stopper cette mise en danger et apaiser les risques de règlements de compte et la tension des habitants ?

Les parents ont le sentiment de payer le prix fort car tout le monde les montre du doigt : l'école, les institutions, la police, les représentants locaux. La situation de leurs ados leur échappe et vient se cogner à tous les efforts et sacrifices qu'ils ont le sentiment de faire pour eux, sans résultat.

Une deuxième rencontre est alors proposée en y invitant les jeunes.

Ils n'ont pas de demande mais des choses à dire malgré tout, et même s'ils peuvent expliquer que

c'est l'ennui qui motive leurs comportements, ils ne veulent pas d'un espace fermé, d'activités, d'animateurs, ce qu'ils revendiquent c'est la liberté, l'imprévu, l'initiatique... la prise de risque.

L'arrivée du Covid a mis un frein à certains projets (mise en place d'un café des parents) mais a mis à jour une capacité d'adaptation des jeunes, en effet, provocation et défiance de l'autorité ont laissé la place, au moins dans un premier temps, au respect des consignes sanitaires.

Les fondamentaux des valeurs transmises dans l'enfance ont permis de se raccrocher du côté de la famille et de la vie et de s'y amarrer, eux qui sont capables de la mettre en jeu dans des comportements à risques comme si la vie prenait une autre valeur parce que quelque chose d'extérieur les menace.

Aujourd'hui, plus d'une année après, le groupe est dans une dynamique différente : certains en ont pris de la distance. Sur le plan individuel, il a été difficile pour quelques-uns de s'autoriser à "réussir", à prendre une autre direction que celle de "la bande et le défi de l'autorité".

Certains étaient déjà accompagnés dans le cadre de mesures éducatives, administratives ou judiciaires, pour d'autres nous avons accompagné la démarche et l'attente d'une mesure et tenté d'avancer dans la complémentarité avec les différents travailleurs sociaux.

Les situations individuelles restent fragiles.

J'ai vu des parents démunis, dépossédés de toute autorité par leurs propres enfants, mais les jeunes ont montré que les professionnels, travailleurs sociaux, gendarmes n'y arrivaient pas forcément mieux.

Des parents capables de tirer la sonnette d'alarme, certains avec des ressources insoupçonnées parfois malhabiles certes, mais je n'ai rencontré aucun parent qui aurait baissé les bras malgré la détresse.

L'accompagnement de ce groupe oblige à rester humble, à accepter de ne pas avoir de résultats à la hauteur de l'énergie et du temps passés. Quoiqu'il en soit, et malgré tous nos efforts, ce sont toujours les jeunes qui permettent -ou non- que le lien puisse exister.

En faisant ce bout de chemin, ils ont eux-mêmes donné du sens à ce que nous appelons "la relation éducative", non dans les discours mais dans les actes : "L'éduc. de rue, certes, elle sert à tchi, mais ce serait quand même vachement important qu'elle soit en lien avec tel et tel pote parce qu'ils en ont vraiment besoin".

Groupe, bande, peu importe comment on les nomme, ils portent ensemble désormais une histoire commune, une histoire de vie sur un territoire et dans leur vie... Chacun d'entre eux reste bien sûr dans mes préoccupations.

On n'a pas la "solution miracle", mais on est là.

## HEPIS

Pour débiter ce bilan, nous vous proposons un petit rappel historique concernant ce dispositif. L'Hepis (Hébergement Educatif Passerelle Pour l'Insertion Sociale) a été créé de manière expérimentale en 2008 par l'APASE pour répondre aux situations de grande précarité (rupture familiale, absence de ressources, etc.) que rencontrent certains jeunes accompagnés par les éducateurs de Prévention spécialisée.

**Ce dispositif offre un espace sécurisé et sécurisant aux jeunes** pour qu'ils puissent investir un projet de formation ou un emploi qui leur donnera accès à d'autres logements plus pérennes. Nous nous situons entre le logement d'urgence et d'insertion.

Après une phase expérimentale et de montée en puissance (de 1 à 3 appartements) du dispositif de 2008 à 2012, l'Hepis a obtenu la reconnaissance du financeur par le biais d'un financement attribué à la condition d'une ouverture de celui-ci aux partenaires locaux : le Codase Prévention et l'AP. Ce partenariat a permis de proposer jusqu'à 6 appartements sur l'agglomération.

**Depuis 2019, le dispositif est à nouveau financé par la Métropole grenobloise pour 2 appartements APASE.** L'association a également pris un logement dans le Grésivaudan dans un souci de proposer les mêmes "prestations" sur tous ses territoires d'intervention.

Pour les années 2019 et 2020, nous avons partagé avec le Codase un 50% ETP de conseillère en économie sociale et familiale (ESF), qui intervenait auprès des jeunes accueillis pour les aider dans la gestion de leur appartement, de leur budget et des démarches administratives inhérentes à une prise d'autonomie. Cette intervention se fait en complément de celui des éducateurs de rue qui accompagnent le jeune. Cela nous permet éga-

lement de juger plus finement de son niveau d'autonomie afin d'établir des dossiers pertinents pour les suites de son parcours d'hébergement.

Pour l'année 2020, nous avons accueilli sur les trois appartements APASE, 7 jeunes (dont un couple) âgés de 18 à 21 ans, 4 jeunes femmes et 3 jeunes hommes.

La durée moyenne d'accueil est de 6 à 7 mois et le temps de vacance des appartements entre deux hébergements est d'un mois environ.

Trois jeunes sont en cours d'accompagnement. Pour les 4 autres, les solutions de sortie sont 2 départs en foyer Adoma ou FJT et 2 retours en famille. Les situations ont largement évoluées au cours des prises en charge avec accès à un l'emploi (un CDI, un CDD de 4 mois, une reprise d'études et une intégration Garantie Jeune).

L'inscription dans un parcours d'insertion stable a permis de désamorcer des conflits familiaux ou d'accéder à des dispositifs d'hébergement plus pérenne.

Les conditions sanitaires de l'année 2020 ont rendu plus difficiles les démarches pour les jeunes et les accompagnements pour les éducateurs ou la conseillère ESF dédiée à ce dispositif, ce qui a occasionné des allongements de prise en charge. L'Apase a suspendu la participation financière des jeunes pour les deux mois de confinement, l'arrêt de leurs démarches d'insertion n'étant pas de leur fait. Nous nous sommes attachés à garder le lien et à rassurer les jeunes pendant toutes la période d'isolement par de multiples contacts téléphoniques et des rendez-vous extérieurs.

**2021 risque de voir la situation économique des jeunes encore se dégrader, il nous faudra rester réactifs et disponibles pour accompagner au mieux le plus grand nombre de jeunes dans ce dispositif.**

## LA SANTE

La question du soin pour le public de la Prévention spécialisée n'est pas forcément la thématique principale que l'on associe au travail effectué par nos équipes. Cependant, force est de constater que cet axe de travail devient de plus en plus prégnant dans le quotidien des éducateurs, avec un accès aux soins dans toutes ses déclinaisons : soins dentaires, généralistes, chirurgiens, prévention des risques, contraception, suivi gynécologique, souffrance psychologique et maladies mentales...

Pour l'APASE, ces questions sont devenues primordiales. En effet, comment œuvrer à nos missions si les douleurs physiques ou psychiques envahissent les personnes au quotidien ? La pandémie, cette année, est également venue nous rappeler ce simple constat.

Pour prendre en compte cette problématique, nous avons développé des partenariats avec des professionnels du secteur médical tel que Solident, le Centre Hospitalier Alpes-Isère

(CHAI), psychologues, généralistes, centres de santé, Planning familial, espaces Santé...

Pour essayer de favoriser les liens avec le secteur médical, l'APASE a recruté, il y a maintenant plus de deux ans, une infirmière Diplômée d'État. Cette dernière assure une fonction éducative auprès des jeunes et elle apporte un soutien à l'ensemble des équipes dans des relais auprès des professionnels de santé.

Le travail sur la thématique santé reste un vaste chantier sur lequel il va falloir intensifier notre réflexion et trouver des solutions car la situation devient difficile.

Le travail de mise en réseau peut éventuellement permettre de limiter le temps d'attente de ces jeunes dans l'accès aux soins. Une fois ces freins levés, nous pourrions nous recentrer sur d'autres aspects tel que l'insertion scolaire, sociale, et professionnelle.

**Pour l'association APASE, prendre soin est une nécessité, un préalable pour construire un travail éducatif cohérent et de qualité.**



## Equipe Grésivaudan

Cette année est à classer sous le signe de l'adaptabilité. Adaptabilités aux aléas des territoires et aux évènements sanitaires. Il est important de rappeler le contexte dans lequel évolue l'équipe de ces dernières années.

Les éducateurs faisaient face à des demandes d'accompagnements en constante augmentation depuis le commencement de notre intervention ce qui entraîne un risque de perte de pertinence et/ou de souplesse de l'intervention ainsi que d'un glissement vers une forme de prise en charge de type Aide Éducative à Domicile.

Pour se recentrer sur la mission première de Prévention éducative, l'institution a entamé un travail à différents niveaux :

- Au niveau des accompagnements éducatifs afin de retravailler en équipe les limites de ce que nous pouvions proposer aux jeunes du Grésivaudan ;

- Au niveau de l'organisation du temps de travail des éducateurs afin de veiller à garder du temps de travail de rue et de présence sociale sur les territoires. Ceci pour conserver la capacité d'élaboration d'un diagnostic de territoire sans cesse actualisé.

Ce travail, facilité il faut le reconnaître, par le contexte sanitaire particulier, nous a permis de retrouver une intervention de Prévention éducative plus équilibrée entre ses différentes composantes que sont la présence sociale, l'accompagnement éducatif et la dynamique de projets partenariaux.

A contrario des territoires de l'agglomération grenobloise, nous constatons cette année une augmentation de nos contacts et une diminution de nos accompagnements. Ceci permet un retour à un équilibre relatif des différentes composantes de nos interventions. Cela s'explique en grande partie par le travail présenté ci-dessus.

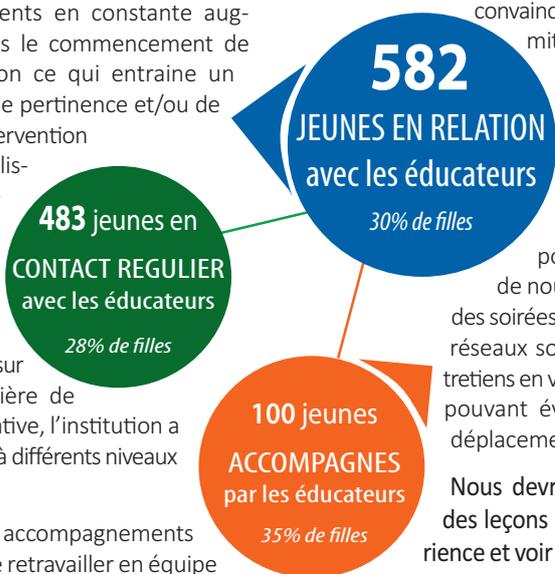
Lors du premier confinement, nous avons tenté de garder le lien avec les jeunes et les familles accompagnés par téléphone, visio-conférence, SMS. Force est de constater que cela peut fonctionner un moment mais qu'au fil du temps, les liens se dénouent, les contacts se perdent, les réponses se font moins longues, moins immédiates. Aujourd'hui, nous sommes encore plus

convaincus que la proximité et le lien direct sont indispensables à nos pratiques. Mais cette période nous a aussi poussés à tester de nouvelles choses, des soirées débats sur des réseaux sociaux, des entretiens en visio-conférence pouvant éviter de longs déplacements.

Nous devons tous tirer des leçons de cette expérience et voir ce qu'elle aura permis comme évolution dans notre pratique.

## Equipe Veurey

Cette année, en accord avec nos référents municipaux, notre action s'est centrée sur des accompagnements individuels de jeunes et de familles en grandes difficultés. Des situations qui sont en attente de relais par d'autres professionnels, de l'ASE entre autres. Les délais de mise en place des accompagnements extrêmement longs, plus d'un an en moyenne, par les services mandatés, nous ont amenés à poursuivre notre soutien au détriment de nos interventions en travail de rue. Espérons que les interpellations techniques et politiques des différents services nous permettent de retrouver une intervention plus équilibrée l'année prochaine.



## “J’espère que j’aurai le courage de décevoir les plus impatientes”

La force de notre métier repose, en partie, sur la présence et la disponibilité. Être présent et disponible ne se réduit pas à un simple rendez-vous ou à un créneau dans un agenda. Cette posture nous implique. Elle se traduit par une réactivité lorsque la sollicitation est là et par une attention constante pour le jeune accompagné, surtout lorsque ce dernier se sent en détresse. Ce préalable est le socle de notre pratique pour forger la relation éducative. Dès lors, nous pouvons amorcer le travail d'accompagnement basé sur la clinique, essence même du métier. La clinique, c'est être à côté de la personne, faire avec, être derrière pour impulser, être devant pour lui montrer les possibles, être dessous pour soutenir, être dessus pour analyser, bref graviter autour pour aider à se construire.

Ce travail est d'autant plus délicat lorsqu'il faut supporter des situations insupportables et sans solution. Il n'existe pas de solutions pré-existantes. L'autre va nous reconnaître comme un point d'appui grâce à notre présence, notre soutien inconditionnel, parce que nous partageons sa souffrance, sa galère ; tout cela fait de nous une personne fiable.

Même si nous nous efforçons de mettre à l'œuvre des relais vers d'autres professionnels vers ce que nous appelons le droit commun : il n'empêche que les situations

nous happent et le temps manque. De notre place, cela provoque souvent une insatisfaction. A terme, ce sentiment de manque de disponibilité a un impact sur les sollicitations faites par les jeunes, les familles, les partenaires qui nous voient souvent "débordés"... sur les temps de présence sur l'espace public, sur la mise en œuvre de projets... qui passent après les situations urgentes... C'est pourquoi : "J'espère que j'aurai le courage de décevoir les plus impatientes".

D'après un écrit de Loïc JACQUEMOUD  
Éducateur Spécialisé



**Directrice**  
Marie Noëlle TOIA  
**Directrice adjointe**  
Hélène BOUTHIAUX

**Psychologues**  
Julie CALVAYRAC  
Virginie FARA  
Clarisse FOURNIER

**Chefs de Service**  
Nadia CHADI  
Olivier MARAIS  
Emmanuel OBLINGER

**Documentaliste**  
Muriel MARZE  
**Comptable**  
Laurence COULOMB

**Assistants de Direction**  
Sophie AMARA  
Dominique PELLETIER